

morale ne saisiront jamais le cœur humain autant qu'elles le pourront faire si nous les voyons incarnées et représentées dans une personnalité réelle et présente.

Aussi, "qui pourrait dire les consolations, les charmes que la connaissance de Jésus-Christ apporte avec elle ? Que d'âmes à la foi chancelante, qui ne voient rien ou presque rien dans le monde surnaturel, seraient illuminées par cette divine et lumineuse figure ! Que d'âmes désolées qui dévorent leurs larmes dans la solitude du cœur se sentirait ranimées et consolées, si on leur montrait près d'elles, au fond d'elles-mêmes, Jésus-Christ leur disant une de ces paroles qui ont séché tant de larmes : *Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis; et ego reficiam vos... Beati qui lugent quoniam ipsi consolabuntur!... etc.* Que d'âmes captivées par les mirages trompeurs du monde et par les promesses de la nature abaissée, qui subiraient un charme mille fois plus puissant, si on leur faisait entrevoir la divine physionomie de Jésus-Christ(1) !..

Que manque-t-il à tant de croyants de nos jours dont la foi languit, dont la conscience hésite, qui se traînent plutôt qu'ils ne marchent généreusement dans le chemin du devoir ? Que manque-t-il à tant d'incrédules sur lesquels toutes les argumentations les plus serrées et les plus puissantes restent sans effet, et qui pourtant ne sont retenus loin de Dieu par aucun de ces liens des sens ou de l'ambition si difficiles à rompre ? Il leur manque l'idée vraie, le sens pratique, la connaissance expérimentale de Jésus-Christ, considéré non comme un personnage historique, mais comme vivant vraiment au milieu des hommes, et s'étant fait jusqu'à la fin des temps le compagnon, le conseil et le soutien de leur pèlerinage.

Eh bien ! notre mission, c'est d'apprendre Jésus-Christ aux âmes et, pour cela, de nous remplir, de nous pénétrer de Lui, car "la bouche parle de l'abondance du cœur", et ainsi cette passion pour Jésus, la seule qui nous soit permise et possible, se trouve être la condition et la garantie du succès de notre apostolat. Rendons-en à notre divin Maître nos plus ferventes actions de grâces.

(1) Ribert: *La Parole sainte*, XXXVIII.